



LE TIGRE MONDAIN

LES CINQ VIES DE STÉPHANE EPHANE

Stéphane Ephane est né avec un don fantastique : il peut deviner l'avenir. Entre autres talents, il peut vendre ses prédictions aux quidams inquiets, et s'il le souhaite, mentir dans ses réponses avec un aplomb confondant. Parce qu'il fait commerce de ce don, il se fait appeler « le voyant », « Le devin » ou « Stéphane » par sa mère.

Un jour qu'il devinait l'avenir, il avala de travers la gorgée de thé dont il s'abreuvait traditionnellement pendant ses activités d'augure. Au lieu de mourir, comme n'importe quelle personne avalant de travers du thé, il ne mourut pas. Un an plus tard, jour pour jour, il avala de travers son thé en commémoration du miracle passé, puis cracha la boisson fatale sur sa bougie d'anniversaire. Les trois années qui suivirent, Stéphane Ephane répétait la cérémonie à cette même date, en célébration de ce qu'il appelait son « heureuse résurrection » ; il comptait même sur ses amis pour lui offrir des cadeaux. Avant d'avalier de travers sa gorgée de thé, il prenait toujours soin de deviner l'avenir afin de s'informer de l'issue de la périlleuse déglutition.

La cinquième année, Stéphane Ephane ne parvint pas à prévoir précisément si la gorgée de thé qu'il s'appropriait à avaler serait mortelle ou salutaire. Ses visions semblaient parasitées et délivraient des informations vagues, contradictoires, voire mensongères. Stéphane avala tout de même le contenu de sa tasse de thé. Mais ne parvint pas à l'avalier de travers. Depuis ce jour, Stéphane Ephane est incapable d'avalier de travers quelque liquide que ce soit. Son commerce en souffre grandement.

DANIEL SOMMIER

COMME QUI DIRAIT

Qu'entendait Stanfrey Changrenn, par le terme « tambourin » ? Le mot est certes connu de tout un chacun, et l'on s'accordera à le définir comme suit : instrument de percussion, constitué d'un cylindre, sur lequel est tendue une membrane, que l'on frappe pour produire un son.

Or, chose étonnante, une lecture approfondie de l'œuvre de Changrenn nous signale, d'une part, la forte occurrence du terme dans ses romans, nouvelles et poèmes – et, d'autre part, l'inadaptation de son sens courant tel qu'énoncé plus haut, dans le contexte où, chaque fois, le terme apparaît.

Il n'est en effet pas simple de comprendre le sens de la phrase suivante, tirée de *Pétrin sans fond* (1972) : « Toldio agitait dans tous les sens ses mains, comme pour signifier aux marins de San-Rodrigo qu'un tambourin démanté venait d'accoster sur la berge voisine. » Alors, tambourin, terme déguisé pour désigner quelque embarcation maritime ?

Mais, dans ce cas, comment lire ces quelques vers, issus d'un poème de jeunesse (*Grottes grises*, mai 1953) : « Traits opalins / Vert sopalin / Tambourin, donne-moi tes doigts / Canin câlin / Où est mon toit ? »

Certes, la licence poétique autorise bien des libertés... mais nulle occurrence de référence marine dans cette œuvre ! Nulle !

Un dernier exemple achèvera de plonger le lecteur dans des abîmes de perplexité, je pense bien sûr à la célèbre réplique de Fartongas, héros de sa pièce *L'altitude horizontale* (2000), à la fin de celle-ci, alors que l'église désaffectée où se déroule l'action s'écroule dans un tremblement de terre immense :

« Hochets, frétillez de peur, le monde cesse ! Rien – c'est le mot qui triomphe ! Annulez les avenir ! Brisez, brisez, brisez ! Je tambourin l'électricité d'Arlequin, car il dort tout son saoul ! »

Mais, bien sûr, n'oublions pas que Changrenn est une femme, et que son traducteur est Coréen.

FORG DE FARGOGG

LE CURIEUX COMPORTEMENT DE CHRISTIAN FÉLIN

Tous les matins, Christian Félin coince des bouts de biscotte dans les gonds démunis de la lourde porte de son immeuble. Tous les voisins sont depuis longtemps au courant du manège de Christian, mais ne se sont jamais révoltés contre elle, dans la mesure où cette manie ne s'accompagne d'aucuns désagrément et ressemble à toutes les autres névroses inoffensives dont sont affligés les malades mentaux. « Si ça lui fait du bien et que ça nous fait pas de mal... », expliquait Mme Bonchale aux nouveaux locataires. Après dix ans de cette pratique obsessionnelle étrange, il n'est toujours rien arrivé de grave. L'incendie de 2004 était dû à autre chose.

DENIS EUROPÉEN